

## De la betterave au sucre

La présence de sucre dans la betterave fut décelée en 1605 par Olivier de Serres, agronome français. En 1747, Andréas Margraff prouva que ce sucre était cristallisable et quarante ans plus tard, son élève Karl Achard en réussit l'extraction. En 1796, la première fabrique de sucre de betterave fut créée en Allemagne. Mais c'est en France que cette industrie se développa au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1807, les territoires producteurs de canne à sucre étaient des colonies anglaises et à cause du "blocus continental" instauré par Napoléon pour ruiner le Royaume-Uni en l'empêchant de commercer avec le reste de l'Europe, aucun sucre ne pouvait plus atteindre l'Europe. Napoléon favorisa donc la plantation de betteraves et le développement des fabriques de sucre. Le blocus fut levé en 1814 et le sucre des colonies, moins cher, revint sur le marché et ruina cette industrie naissante. Mais avec l'abolition de l'esclavage en 1848, le prix du sucre de canne augmenta et l'industrie betteravière redevint rentable. C'est donc vers 1860 que la culture de la betterave démarra vraiment en Hesbaye où la qualité de la terre et les conditions climatiques sont très favorables à leur culture. On érigea ainsi des sucreries partout dont il reste des traces dans nos villages.



## La Râperie de Longchamps

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en même temps que bien d'autres, une râperie avait été construite près de la gare d'Éghezée, à l'endroit où se trouve maintenant le Collège. En 1959, il fallut l'agrandir et la moderniser et elle fut transférée à Longchamps. Si les techniques et les machines ont été améliorées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le principe reste le même : isoler les environ 20% de sucre de la plante et le cristalliser en plusieurs étapes.

Les étapes d'extraction sont celles opérées à la râperie de Longchamps) :

- Lavage des betteraves pour éliminer terres, pierres et autres impuretés. Les eaux boueuses de lavage vont dans les bassins de décantation et les terres récupérées peuvent être remises dans les champs.
- Découpage des betteraves en lamelles, ou "cossettes", avec une machine qui les "râpe".
- Extraction d'un jus sucré, opérée depuis les années 1870 par diffusion : les cossettes circulent à contre-courant dans une eau à environ 75°C qui s'enrichit progressivement pour former un jus de sucre. La matière non sucrée restante, les "pulpes", est utilisée pour nourrir le bétail.

Les étapes suivantes de purification, de concentration et de cristallisation sont opérées à la sucrerie de Wanze, où le jus sucré préparé pour la purification arrive par un pipeline de 27 km.

Aujourd'hui, la râperie traite environ 1,5 million de tonnes de betteraves en 4 mois, elle est une des unités de production de la Raffinerie Tirlemontoise. Ses bassins de décantation, couvrant 57 ha, sont classés comme "Site de Grand intérêt Biologique" : environ 200 espèces d'oiseaux migrateurs ou nicheurs y ont été dénombrées. L'accès à la zone est interdit sans accord de la Râperie.

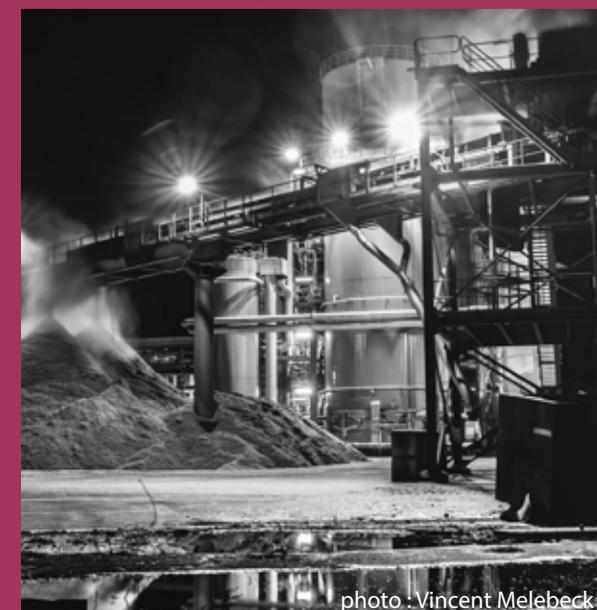


photo : Vincent Melebeck

## La colombophilie

Si la colombophilie est moins pratiquée que jadis, environ 48 000 passionnés élèvent encore des colonies de nos jours en Belgique. Le seul club de colombophiles qui existe encore à Eghezée a son local à Longchamps dans la cour de l'ancienne école communale où est installé Terre Franche. C'est là qu'est enregistré le pigeon voyageur avant d'être "enlogé" dans un panier pour son départ en camion vers le point de lâcher des concours. Le pigeon voyageur est un véritable athlète, avec un programme quotidien d'entraînement et une alimentation contrôlée. Monogame et fidèle, sa vitesse varie entre 60 et 110 km à l'heure pour retrouver au plus vite son colombier d'origine et son partenaire ou son petit. Il s'oriente mystérieusement grâce à sa vue et sa mémoire topographique, son ouïe, son odorat, le soleil et le champ magnétique terrestre qu'il est capable de percevoir.



## Thème de la balade

Le village, qui compte plusieurs industries sans perdre sa vocation agricole, se distingue aussi des autres villages de l'entité d'Eghezée par son histoire : au XIV<sup>e</sup> siècle, Longchamps était reconnue terre du duché de Brabant, formant une enclave dans le comté de Namur. L'atlas Ferraris de 1777 montre encore les limites du domaine à l'époque, rendant Longchamps indépendant des juridictions voisines. Ainsi, la "Terre de Longchamps" était dite "Franche" et les repris de justice du comté voisin y trouvaient refuge. De nombreux marécages, source d'épidémies, aujourd'hui asséchés et/ou comblés, constituaient jadis le décor de la localité que les Romains auraient nommée Longus Campus en y installant un camp militaire. Le village reste cependant une terre très humide en raison de son sol argileux et limoneux, de la présence des bassins de décantation de la râperie, installée à Longchamps depuis 1959, et de deux ruisseaux – le ruisseau de Longchamps et le ruisseau des Basses Praules, qui se rejoignent rue de la Terre Franche pour former la Marka (ou Marca).

## Consignes de sécurité

La prudence est de mise rue de la Terre Franche et Route de La Bruyère.



Des hébergements touristiques, des restaurants, des locations pour événementiel et séminaires, de nombreux producteurs locaux au savoir-faire empreint d'authenticité et de terroir, des commerces et un marché dominical animé en ajoutent aux charmes d'Eghezée et de ses villages. Pour en savoir plus sur ces atouts : [www.eghezee.be](http://www.eghezee.be)



Une initiative de la Commission Nature et Loisirs d'Ecrin avec le soutien de l'Echevinat du Tourisme  
Editeur responsable : Véronique Vercoutere, 3 rue de la Gare - 5310 Eghezée



## LA BALADE DES BETTERAVES

Longchamps

5,5 km - environ 1h45 (+2,3 km - 30 min. en option)

### NATURE ET PATRIMOINE À ÉGHEZÉE

Fiche de balade n° 15 (mise à jour : novembre 2021)



Balade téléchargeable sur [www.ecrin.be](http://www.ecrin.be)



## Repères de l'itinéraire

### 1. Départ : place de Longchamps.



Sur la place, qui aurait jadis été un tumulus ou une motte féodale : un cercle de 18 tilleuls à grandes feuilles classés arbres remarquables. À fleur de terre sur la place, vers le monument aux morts : une pierre plate où, selon la légende, ceux qui cherchaient

refuge dans la terre franche de Longchamps devaient rester un jour ou deux. Percée d'un trou en son centre, elle a peut-être été dotée à une époque d'un pilori ou d'une potence. De l'autre côté de la route de La Bruyère, au n°72 : l'ancienne école religieuse des filles aujourd'hui maison d'habitation. Au fond de l'allée partant de la cabine électrique, la ferme Petit dont les bâtiments datent de 1915 est une grande exploitation toujours en activité. Sur la place, au n°13 : l'ancienne école communale abrite le Centre d'Expression et de Créativité Terre Franche. La signalétique créative intégrée à la façade et dans les portes évoque l'histoire du village.

**2. Face à Terre Franche, prendre la rue du Culot à droite.** Marcher à gauche. Au début de la rue, on longe à droite la ferme Lathuy qui donne aussi sur la place. C'est la seconde grande exploitation du village. Rue du Culot, au n°28 : une ferme de 1864, parallèle à la rue. **N.B. Pour une boucle de 2,3 km en plus : remplacer 3 par 3b1 à 3b5.**



**3b1. Au premier croisement, prendre le bout de rue à droite et poursuivre sur le chemin de terre qui le prolonge.** Au milieu des champs, on peut voir le clocher de l'église d'Upigny vers la gauche, celui de l'église de Longchamps vers la droite et les ateliers d'Upignac.

**3b2. Le chemin de terre débouche sur un chemin de remembrement qu'il faut prendre à gauche.** On longe des vergers, puis le chemin bétonné devient chemin de terre, longe d'autres plantations d'arbres et rejoint la rue du Culot.

**3b3. Quand on retrouve la rue du Culot aller à gauche vers Longchamps.**

**3b4. Prendre le 1er embranchement à droite, rue du Corbeau.**

**3b5. Dépasser le 1er embranchement à gauche, rue Tige du Pré de Cocq, qui part vers le lotissement commencé en 2015.**

**3. Descendre rue Sanson jusqu'au n°27 et emprunter le sentier qui part à droite.** Au-delà de la placette, poursuivre rue du Pré de Cocq qui monte vers la droite.

**4. Au carrefour en « T » avec la rue du Corbeau, dirigez-vous à gauche.** Sur votre droite : des champs, souvent de betteraves car le climat et la terre limoneuse de la Hesbaye sont parfaits pour cette culture qui s'est développée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (**voir verso**).

**5. À l'embranchement suivant, virer à gauche dans la rue des Oiseaux.** Noter les pigeonniers dans le jardin du n°8 : la colombophilie est une tradition encore vivante dans le village (**voir verso**).

**6. Dépasser l'impasse Halloy qui part à gauche vers un petit lotissement.** La rue ondule en suivant le ruisseau de Longchamps qui prend sa source aux Boscailles.

**7. Dépasser l'embranchement à gauche, rue Tige du Pré de Cocq.**

**8. Au croisement en « T », prendre la rue Sanson à droite. Marcher à gauche.** Après avoir franchi le ruisseau de Longchamps, noter à droite, au n°7, l'ancienne brasserie. Restée en activité jusqu'en 1918, elle est aujourd'hui maison d'habitation. En avant du pignon de ce qui était la maison du brasseur, les deux petites annexes à portes basses abritaient les cochons, qui étaient nourris avec les déchets d'orge et d'avoine.

**9. Au croisement en « T », prendre la rue de Praule à droite.**

Au n°13 : une ancienne ferme. Le bas du corps de logis, dont l'arrière se trouve le long de la rue, date de 1913.



**10. La rue de Praule se divise en Y : aller à gauche vers le n°23.**

**11. Au bout de la rue, suivre le chemin de terre qui va vers Leuze.** Ce chemin de terre est un des rares qui subsistent encore dans l'entité d'Eghezée depuis le "remembrement" des années 70. À gauche, on aperçoit des silos à grains dans la zone d'activités économiques. De temps à autre, au milieu des champs, on peut voir la signalétique colorée des pipelines à haute pression transportant de la saumure. Ils relient l'entreprise Solvay de Jemeppe-sur-Sambre à l'Allemagne.

**12. Au carrefour en « T » avec la rue des Praulettes, tourner à gauche.** Au fond à droite : le bâtiment du CPAS d'Eghezée. La rue franchit le ruisseau des Basses Praules.

**13. Au croisement avec la rue de la Terre Franche, prendre à droite en marchant sur le trottoir.** À noter : une façade typiquement art déco au n°148 et une ancienne ferme au n°150.

**14. Traverser prudemment à hauteur du n°150 pour emprunter le RAVeL vers Longchamps.** À droite : vue sur la ferme des Keutures qui existe depuis 1640 et dont les étables ont gardé des parties fort anciennes. En bordure de route : un chêne pédonculé remarquable de plus de 20 m de haut.

**15. Suivre le RAVeL.** Après avoir traversé la rue des Coquelicots, le RAVeL longe une haute haie d'érables champêtres, puis une haie sauvage d'aulépines envahie de mûriers et de sureaux. Cette haie borde une prairie où on peut apercevoir des animaux recueillis (daims, biquettes, chevaux de trait...). Plus loin à gauche : le nouveau complexe footballistique « Semrée » équipé notamment d'un terrain synthétique, puis l'arrière de l'usine Kewlox et les silos à grains notés à l'étape 11. Un peu avant les silos à grains et après le chemin de terre qui part à droite : on aperçoit le grillage des bassins de décantation de la râperie qui se trouvent un peu plus loin (**voir verso**). Ici, le RAVeL ne suit plus tout-à-fait l'ancienne ligne de chemin de fer car depuis leur extension à la fin des années 1970, les bassins chevauchent le tracé de la ligne.

**16. Poursuivre sur le RAVeL qui rejoint la rue Ste-Anne.** Au bout de celle-ci, on longe la station n°4 de Fluxys (une conduite de gaz Fluxys suit le Ravel) et l'entreprise familiale Bouffioux Béton.

**17. À la route de La Bruyère, traverser la rue Ste-Anne, puis la rue Marcel Hubert et suivre la route de La Bruyère sur le trottoir situé à gauche de la route.** Avant de traverser, jeter un coup d'œil vers la droite de la Route de La Bruyère, pour apercevoir l'entrée de la râperie. La route de La Bruyère longe le côté de la maison de repos et de soins « Les Jours Heureux » et la résidence services « Clos du Rivage » et franchit la Marka qui coule entre les deux. Noter à droite, juste avant l'église, l'accès privé qui mène au château de Longchamps.



D'abord château-fort des Seigneurs de Longchamps, abattu et reconstruit plusieurs fois sur les fondations d'une villa romaine, le château de Longchamps appartenait à la fin de la seconde guerre mondiale, à Léopold de Marotte de Montigny. L'ancien château, devenu habitation, a fait l'objet d'une rénovation, en effet, il n'en subsistait que la partie inférieure du corps de logis central.



En face de l'église : la ferme Haibe, datant de 1739 et transformée en habitation au début des années 1980. Après l'église, sur le côté droit de la route : le presbytère et à l'arrière, la salle des fêtes du village.

**18. Après le tournant, la route de la Bruyère rejoint la place de Longchamps, point de départ de la balade.**